



Les discours de la bourse et de la finance

Laurent Gautier (ed).

Berlin: Frank & Timme, 2012. 182 pages. ISBN: 978-3-86596-302-4.

Cet ouvrage collectif, divisé en quatre parties, s'intéresse au rôle de la langue et des discours du domaine de la bourse et des finances.

La première met en lumière les liens existant entre discours financiers et idéologie islamiste. Afin d'aider les traducteurs à mieux appréhender la dénomination des concepts de la finance islamique, FAYZA EL QUASEM identifie les caractéristiques de cette langue en mettant en exergue l'importance des connaissances culturelles qui s'avèrent cruciales pour mener à bien tout type de négociation financière. Le traducteur aura recours à l'emprunt terminologique pour ne pas s'écarter du sens conceptuel du terme (*sharia*) ou à l'euphémisme comme stratégie d'expression. Sur le plan syntaxique, il privilégiera les tournures impersonnelles et passives. Une incursion religieuse se révèle nécessaire pour tous les métiers voulant s'ouvrir au monde financier de l'Islam.

La deuxième partie de l'ouvrage, rassemble sous le titre de « Discours de crise », deux contributions. La première de MICHEL VAN DER YEUGHT propose une analyse diachronique, de 1700 à nos jours, des discours boursiers anglo-américains qui émergent en période de crise financière et qui sont rédigés par des non spécialistes à la portée de tout un commun. L'auteur en identifie six types et démontre que chacun d'eux résulte de deux matrices discursives différentes : l'une en relation directe avec la crise boursière, l'autre dépendant de l'auteur « partie prenante » à la crise. Il rapproche leur interprétation de l'analyse littéraire et les qualifie de « littérature boursière ».

Dans la seconde contribution, PASCALE JANOT focalise sa recherche sur la dernière crise financière et observe que les discours médiatiques français et italiens sont une source abondante de termes anglo-américains. L'auteure sélectionne pour son étude le terme financier emblématique *subprime* dont elle étudie minutieusement la structure et l'évolution de sa mise en scène

discursive : son aspect graphico-visuel, ses dénominations et désignations, les procédés de reformulation qui l'accompagnent.

Trois articles constituent la troisième partie de cet ouvrage, intitulée « Stratégies discursives ». Le premier de JOHANNA MIECZNIKOWSKI, ANDREA ROCCI et GERGANNA ZLATKOVA s'intéresse à l'organisation pragmatico-discursive et aux actes de prévision des articles de presse économique et financière (AEF) italienne. Les premiers résultats mettent en lumière des différences entre les genres de la presse écrite et les AEF, en particulier, leur structure argumentative. L'étude quantitative et qualitative des actes de prévisions met en valeur différents types d'arguments d'importance privilégiée dans ces discours.

RUDI PALMIERI et CAMILLA PALMIERI mettent en évidence la variété textuelle de la communication financière qu'ils conçoivent comme un contexte communicatif dont le principal objectif consiste à investir c'est-à-dire à créer de la valeur. Les auteurs expliquent les situations financières (rachat d'actions, politique de dividende, etc.) dans lesquelles interviennent les principaux acteurs (investisseurs, imprésarios, agents intermédiaires) afin de dégager les différents types d'interaction qui entrent en jeu et d'identifier les genres textuels qui en dérivent.

SILVIA MODENA aborde la question du passage à l'euro à travers le discours de Jean-Claude Trichet, gouverneur à cette époque de la Banque de France et membre du Conseil de la Banque Centrale Européenne. L'auteure différencie deux visées argumentatives à partir d'un corpus bien sélectionné : le discours d'expertise et de vulgarisation. Elle classe les arguments utilisés à partir de leur contenu sémantique tout en précisant que leur choix est, bien entendu, fortement lié à l'auditoire cible.

La quatrième partie consacrée aux *micro-analyses* réunit trois contributions. FIDA BARAKE étudie les néologismes sur le même thème que Pascale Janot : la crise des *subprimes* ou prêts hypothécaires d'origine américaine dans la presse économique française. Elle distingue des anglicismes propres au système financier américain, des emprunts indirects de l'anglais et des emprunts de l'arabe provenant d'articles sur la finance islamique et montre que leur naissance et multiplication dépendent des bouleversements financiers mondiaux.

L'article de PHILIPPE VERRONNEAU s'attache à l'étude des unités lexicales nominales allemandes composées d'un nom + un nom unis par un trait d'union. Abondantes dans le discours de la bourse et des finances, elles

présentent des caractéristiques morphologiques particulières se combinant avec des sigles, des anglicismes ou des nombres. Sémantiquement, elles apportent, en général, précision et clarté et elles se prêtent aussi à la création de nouvelles formations.

La dernière contribution de PIERRE LEJEUNE se penche sur la diversité des emplois du terme *marché(s)* en se basant sur un corpus d'articles journalistiques du domaine de l'économie et des finances. Après avoir listé les référents rencontrés, l'auteur analyse minutieusement le concept à partir de ses contextes discursifs. La plupart des occurrences relevées lui attribuent un trait humain soit par métonymie soit par personnification. S'agirait-il d'un procédé pour reconduire les agissements des acteurs du monde financier ?

Les travaux recueillis par LAURENT GAUTIER, de par l'optique linguistique de leurs approches, offrent aux lecteurs, linguistes de spécialité ou économistes, des pistes d'exploitation de la terminologie et montrent l'importance de la langue et des discours dans les savoirs économiques et financiers.

[Note de lecture reçue le 22 avril 2014]

[Note de lecture révisée et reçue le 30 mai 2014]

[Note de lecture révisée et acceptée le 5 juin 2014]

Note de lecture rédigée par **Françoise Olmo Cazeville**
 Universitat Politècnica de València (Espagne)
 folmo@idm.upv.es